

LE THÉÂTRE, TEXTE ET REPRÉSENTATION

« La scène d'exposition »

Questions

- 1- Que sont chargées de mettre en place ces scènes d'exposition ?
- 2- Selon les époques, quels sont les moyens utilisés pour susciter la curiosité du spectateur ?
- 3- Comment est présenté le personnage principal, le héros éponyme ? Quelles attentes sont créées ?

Molière, Dom Juan (1665) - Acte I, Scène 1

- SGANARELLE, *tenant une tabatière*. - Quoi que puisse dire Aristote et toute la philosophie, il n'est rien d'égal au tabac : c'est la passion des honnêtes gens, et qui vit sans tabac n'est pas digne de vivre. Non seulement il réjouit et purge
- 5 les cerveaux humains, mais encore il instruit les âmes à la vertu, et l'on apprend avec lui à devenir honnête homme. Ne voyez-vous pas bien, dès qu'on en prend, de quelle manière obligeante on en use avec tout le monde, et comme on est ravi d'en donner à droit et à gauche, partout où l'on se trouve ? On n'attend pas même qu'on en demande, et l'on court au-devant du souhait
- 10 des gens : tant il est vrai que le tabac inspire des sentiments d'honneur et de vertu à tous ceux qui en prennent. Mais c'est assez de cette matière. Reprenons un peu notre discours. Si bien donc, cher Gusman, que Done Elvire, ta maîtresse, surprise de notre départ, s'est mise en campagne après nous, et son cœur, que mon maître a su toucher trop fortement, n'a pu vivre,
- 15 dis-tu, sans le venir chercher ici. Veux-tu qu'entre nous je te dise ma pensée ? J'ai peur qu'elle ne soit mal payée de son amour, que son voyage en cette ville produise peu de fruit, et que vous eussiez autant gagné à ne bouger de là.
- GUSMAN - Et la raison encore ? Dis-moi, je te prie, Sganarelle, qui peut t'inspirer une peur d'un si mauvais augure ? Ton maître t'a-t-il ouvert son cœur
- 20 là-dessus, et t'a-t-il dit qu'il eût pour nous quelque froideur qui l'ait obligé à partir ?
- SGANARELLE - Non pas ; mais, à vue de pays, je connais à peu près le train des choses ; et sans qu'il m'ait encore rien dit, je gagerais presque que l'affaire va là. Je pourrais peut-être me tromper ; mais enfin, sur de tels sujets,
- 25 l'expérience m'a pu donner quelques lumières.
- GUSMAN - Quoi ? ce départ si peu prévu serait une infidélité de Dom Juan ? Il pourrait faire cette injure aux chastes feux de Done Elvire ?
- SGANARELLE - Non, c'est qu'il est jeune encore, et qu'il n'a pas le courage.
- GUSMAN - Un homme de sa qualité ferait une action si lâche ?
- 30 SGANARELLE - Eh oui, sa qualité ! La raison en est belle, et c'est par là qu'il

s'empêcherait des choses.

GUSMAN - Mais les saints nœuds du mariage le tiennent engagé.

SGANARELLE - Eh ! mon pauvre Gusman, mon ami, tu ne sais pas encore, crois-moi, quel homme est Dom Juan.

Victor Hugo, Ruy Blas (1838) - Acte I, Scène 1

[Ruy Blas met en scène, au XVII^e siècle, la vengeance de Don Salluste, un grand d'Espagne, contre la reine Dona Maria de Neubourg, responsable de sa disgrâce. Don Salluste a en effet l'intention d'utiliser Ruy Blas, son valet, pour compromettre celle-ci.]

Le salon de Danaé dans le palais du roi, à Madrid. Ameublement magnifique dans le goût demi-flamand du temps de Philippe IV. A gauche, une grande fenêtre à châssis dorés et à petits carreaux. Des deux côtés, sur un pan coupé, une porte basse donnant dans quelque appartement intérieur. Au fond, une grande cloison vitrée à châssis dorés s'ouvrant par une large porte également vitrée sur une longue galerie. Cette galerie, qui traverse tout le théâtre, est masquée par d'immenses rideaux qui tombent du haut en bas de la cloison vitrée. Une table, un fauteuil, et ce qu'il faut pour écrire. Don Salluste entre par la petite porte de gauche, suivi de Ruy Blas et de Gudiel, qui porte une cassette et divers paquets qu'on dirait disposés pour un voyage. Don Salluste est vêtu de velours noir, costume de cour du temps de Charles II. La toison d'or au cou. Pardessus l'habillement noir, un riche manteau de velours vert clair, brodé d'or et doublé de satin noir. Epée à grande coquille. Chapeau à plumes blanches. Gudiel est en noir, épée au côté. Ruy Blas est en livrée. Haut-de-chausses et justaucorps bruns. Surtout Il galonné, rouge et or. Tête nue. Sans épée.

Don Salluste.

Ruy Blas, ferme la porte, – ouvrez cette fenêtre.

Ruy Blas obéit, puis, sur un signe de don Salluste, il sort par la porte du fond. Don Salluste va à la fenêtre.

Ils dorment encor tous ici, – le jour va naître.

15 Et traîné son enfant dans les chambres du roi ;
Ordre de l'épouser. Je refuse. On m'exile.
On m'exile ! Et vingt ans d'un labeur difficile,
Vingt ans d'ambition, de travaux nuit et jour ;
Le président haï des alcades de cour,
20 Dont nul ne prononçait le nom sans épouvante ;
Le chef de la maison de Bazan, qui s'en vante ;
Mon crédit, mon pouvoir ; tout ce que je rêvais,
Tout ce que je faisais et tout ce que j'avais,
Charge, emplois, honneurs, tout en un instant s'écroule
25 Au milieu des éclats de rire de la foule !

Gudiel.

Nul ne le sait encor, monseigneur.

Don Salluste.

Mais demain !

Demain, on le saura ! – nous serons en chemin.

Je ne veux pas tomber, non, je veux disparaître !

Il déboutonne violemment son pourpoint.

30 – Tu m'agrafes toujours comme on agrafe un prêtre,

Tu serres mon pourpoint, et j'étouffe, mon cher ! –

Il s'assied.

Oh ! Mais je vais construire, et sans en avoir l'air,

Une sape profonde, obscure et souterraine !

Anouilh, Antigone (1947)

Prologue (extrait)

[Après Sophocle, Jean Anouilh reprend le mythe d'Antigone. Fille d'Oedipe et de Jocaste, la jeune Antigone est en révolte contre la loi humaine qui interdit d'enterrer le corps de son frère Polynice. Présentée sous l'Occupation, en 1944, l'Antigone d'Anouilh met en scène l'absolu d'un personnage en révolte face au pouvoir, à l'injustice et à la médiocrité.]

Un décor neutre. Trois portes semblables. Au lever du rideau, tous les personnages sont en scène. Ils bavardent, tricotent, jouent aux cartes. Le Prologue se détache et s'avance.

LE PROLOGUE

Voilà. Ces personnages vont vous jouer l'histoire d'Antigone. Antigone, c'est la petite maigre qui est assise là-bas, et qui ne dit rien. Elle regarde droit devant elle. Elle pense. Elle pense qu'elle va être Antigone tout à l'heure, qu'elle va surgir soudain de la maigre jeune fille noire et

5 renfermée que personne ne prenait au sérieux dans la famille et se dresser seule en face du monde, seule en face de Créon, son oncle, qui est le roi. Elle pense qu'elle va mourir, qu'elle est jeune et qu'elle aussi, elle aurait bien aimé vivre. Mais il n'y a rien à faire. Elle s'appelle Antigone et il va falloir qu'elle joue son rôle jusqu'au bout... Et, depuis que ce rideau s'est levé, elle sent
10 qu'elle s'éloigne à une vitesse vertigineuse de sa soeur Ismène, qui bavarde et rit avec un jeune homme, de nous tous, qui sommes là bien tranquilles à la regarder, de nous qui n'avons pas à mourir ce soir.

Le jeune homme avec qui parle la blonde, la belle, l'heureuse Ismène, c'est Hémon, le fils de Créon. Il est le fiancé d'Antigone. Tout le portait vers
15 Ismène : son goût de la danse et de jeux, son goût du bonheur et de la réussite, sa sensualité aussi car Ismène est bien plus belle qu'Antigone, et puis un soir, un soir de bal ou il n'avait dansé qu'avec Ismène, un soir où Ismène avait été éblouissante dans sa nouvelle robe, il a été trouvé Antigone qui rêve dans un coin, comme en ce moment, ses bras entourant ses genoux, et il lui a demandé
20 d'être sa femme. [...]

Et maintenant que vous les connaissez tous, ils vont pouvoir vous jouer leur histoire. Elle commence au moment où les deux fils d'Oedipe, Étéocle et Polynice, qui devaient régner sur Thèbes un an chacun à tour de rôle, se sont battus et entre-tués sous les murs de la ville, Étéocle l'aîné, au
25 terme de la première année de pouvoir, ayant refusé de céder la place à son frère. Sept grands princes étrangers que Polynice avait gagnés à sa cause ont été défaits devant les sept portes de Thèbes. Maintenant la ville est sauvée, les deux frères ennemis sont morts et Créon, le roi, a ordonné qu'à Étéocle, le bon frère, il serait fait d'imposantes funérailles, mais que Polynice, le vaurien,
30 le révolté, le voyou, serait laissé sans pleurs et sans sépulture, la proie des corbeaux et des chacals. Quiconque osera lui rendre les devoirs funèbres sera impitoyablement puni de mort.

Pendant que le Prologue parlait, les personnages sont sortis un à un. Le Prologue disparaît aussi. L'éclairage s'est modifié sur la scène. C'est maintenant une aube grise et livide dans une maison qui dort.

Annexe : Entretien avec Ezio Toffolutti, scénographe et costumier (12/10/01)
Mise en scène de Ruy Blas à la Comédie-Française, en 2002

On est frappé à la lecture de Ruy Blas par l'importance et la précision des indications scénographiques que donne Victor Hugo. Ces indications sont-elles une aide ou une contrainte pour le décorateur qui aborde la pièce ?

Hugo a effectivement pris le soin de détailler très méticuleusement le décor et les costumes et, pour le décorateur la tâche n'est pas facile. La précision dont Hugo fait preuve atteste de l'importance qu'il accordait aux éléments visuels, surtout pour des raisons dramaturgiques. Dans *Ruy Blas* en effet, les travestissements, les déguisements font partie intégrante de l'action. Le costume joue donc un rôle moteur et nécessite de ce fait un traitement particulier.

De quelle façon avez-vous abordé ce travail ?

Malgré la précision des indications de l'auteur, je ne voulais pas adopter une démarche réaliste. J'ai même essayé, au tout début, de voir si la transposition à l'époque contemporaine pouvait fonctionner. Très vite, j'ai dû abandonner cette idée parce qu'elle était vraiment trop éloignée du texte, mais néanmoins, j'ai cherché à faire en sorte que les costumes ne soient pas décoratifs ou ornementaux. Je voulais qu'ils aient une vie, un sens profond, qu'ils soulignent la complexité des personnages et révèlent à quel point les personnages sont prisonniers de leur « enveloppe ». J'ai pris le parti de recréer des costumes très riches, comme ils pouvaient l'être à la cour d'Espagne au XVIII^e siècle, en m'inspirant principalement des tableaux de Vélasquez. Mais je voulais que les costumes ne soient pas complètement *finis*, qu'ils soient comme des bâtis¹ qui laisseraient entrevoir constamment une autre personne sous l'apparence vestimentaire, qu'ils fonctionnent un peu comme des masques.

Et le décor ?

Là aussi, je n'ai pas cherché à faire réaliste, même si, je me suis largement inspiré des fonds de tableaux de Vélasquez et Caravaggio et des dessins de Victor Hugo qui avait lui-même conçu les décors à la création de l'oeuvre. *Ruy Blas* est une pièce située uniquement en intérieurs, dans un univers clos, qui peut devenir étouffant et oppressant. Il y a très peu de lumière et peu d'éléments extérieurs et j'ai beaucoup travaillé sur la matière pour restituer cette atmosphère. L'espace choisi donne cette impression de claustrophobie plus ou moins accentuée selon les moments de l'action. C'est également une pièce sur le pouvoir, sur la manipulation, sur les forces qui écrasent l'homme et l'empêchent de vivre. J'ai cherché à concrétiser cette réflexion sur le pouvoir par des moyens visuels : le décor, même s'il présente une unité, est donc très mobile : des portes et des fenêtres s'ouvrent, des murs bougent suggérant des perspectives et des tensions. Le décor accompagne constamment les personnages ; il est comme un paysage qui évoquerait leur évolution, leurs conflits et leur souffrance.